Bulletin de la Société préhistorique française

# La retouche Montbani expérimentale

Max Escalon de Fonton

**Citer ce document / Cite this document :**

Escalon de Fonton Max. La retouche Montbani expérimentale. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 76, n°7, 1979. pp. 217-220;

doi : 10.3406/bspf.1979.5209

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1979_num_76_7_5209

Document généré le 08/03/2017

Bulletin
de la SOCIÉTÉ
PRÉHISTORIQUE
FRANÇAISE
1979/TOME 76/7

# La retouche Montbani expérimentale

par M. Escalon de Fonton

En examinant quelques lamelles et lames Montbani (1) des gisements de Montclus et de Châteauneuf, il nous a semblé discerner des reliques de denticulations volontaires partiellement effacées par une retouche secondaire irrégulière et brutale. L'expérimentation, toujours souhaitable, paraissait ici indispensable.

## *L'EXPERIENCE N° I* (fig. 1)

Son objet : préparer et couper une petite branche dans le but d'en faire une hampe (harpon ou javelot). La branche : un bois dur déjà sec, ayant à peu près la dureté de l'os. L'outil : une lamelle brute (fig. 1, n° 1). La branche B1 fut raclée, son écorce enlevée et les branchettes coupées, B2. La lamelle présentait alors quelques retouches irrégulières et peu profondes (n° 2). On essaya ensuite de couper la branche, mais sans résultat (à part une coupure à la main). De toute évidence, il fallait denticuler la lamelle pour en obtenir une scie. Ce qui fut fait par la technique de la retouche par pression. Et on obtint la scie figurée au n° 3. A l'aide de cet outil, on commença à scier la branchette. Immédiatement il apparut qu'il est à peu près impossible de scier comme on pratiquerait avec une lame en acier, l'épaisseur de la lame de silex faisant obstacle à sa pénétration. On doit procéder en tournant autour de la branche. Cependant, dès que la scie en silex a pénétré de 4 mm, le moindre mouvement latéral de la main occasionne la cassure de ses dents à l'endroit où elles se sont coincées. Or, trois dents cassées forment déjà une encoche, et il faut de nouveau denticuler en profondeur. En élargissant l'entaille de sciage, on arrive enfin, sans trop de difficultés, à scier complètement la branchette (B3). Mais la scie, ou ce qui en était une, a toutes ses dents cassées, et on la jette. Elle est devenue une lamelle Montbani (n° 4).

L'éclat n° 5, brut, a servi à retoucher la lamelle n° 2 pour en obtenir la scie (lamelle à denticulations régulières, lamelle denticulée, etc...) n° 3. Après cette opération il est devenu un éclat retouché (n° 6), comme on en voit tant dans l'Epipaléolithique.

## *L'EXPERIENCE N° II* (fig. 2)

Son objet : préparer et couper une branche B1 dans le but d'obtenir une forte hampe de lance, épieu ou javelot, ou bien un arc. La branche : un bois très dur et sec. L'outil : une forte lame de silex, n° 1. Avec cette lame brute, la branche fut débarrassée des nœuds et de l'écorce, puis raclée et biseautée (B2). Après ce travail, elle ne présentait que quelques rares petites retouches, n° 2. A l'aide d'un éclat n° 5 et en utilisant le plan de cassure, on pratiqua une denticulation régulière de la lame (n° 3). Et le sciage commença, comme précédemment, dans la première expérience. Ce fut plus difficile et il fallut refaire plusieurs fois les dents de scie. L'éclat prit alors l'allure d'une lame à troncature irrégulière (n° 7). Le bois étant très dur (expérience semblable sur os), la lame devint une Montbani (n° 4) avant même d'avoir pu scier complètement la branche (B3).

Ces deux expériences représentent des cas extrêmes, car il est beaucoup plus aisé de scier du bois vert. Et dans ce cas, on peut faire davantage de travail sans abîmer autant de scies. Mais ce qui est certain, c'est qu'une scie usée ne peut plus servir

(1) Rozoy — Les derniers chasseurs. T. I, II, III. *Bull. Soc. Archéol. Champenoise*, 1978.

Persée BY: creative commons

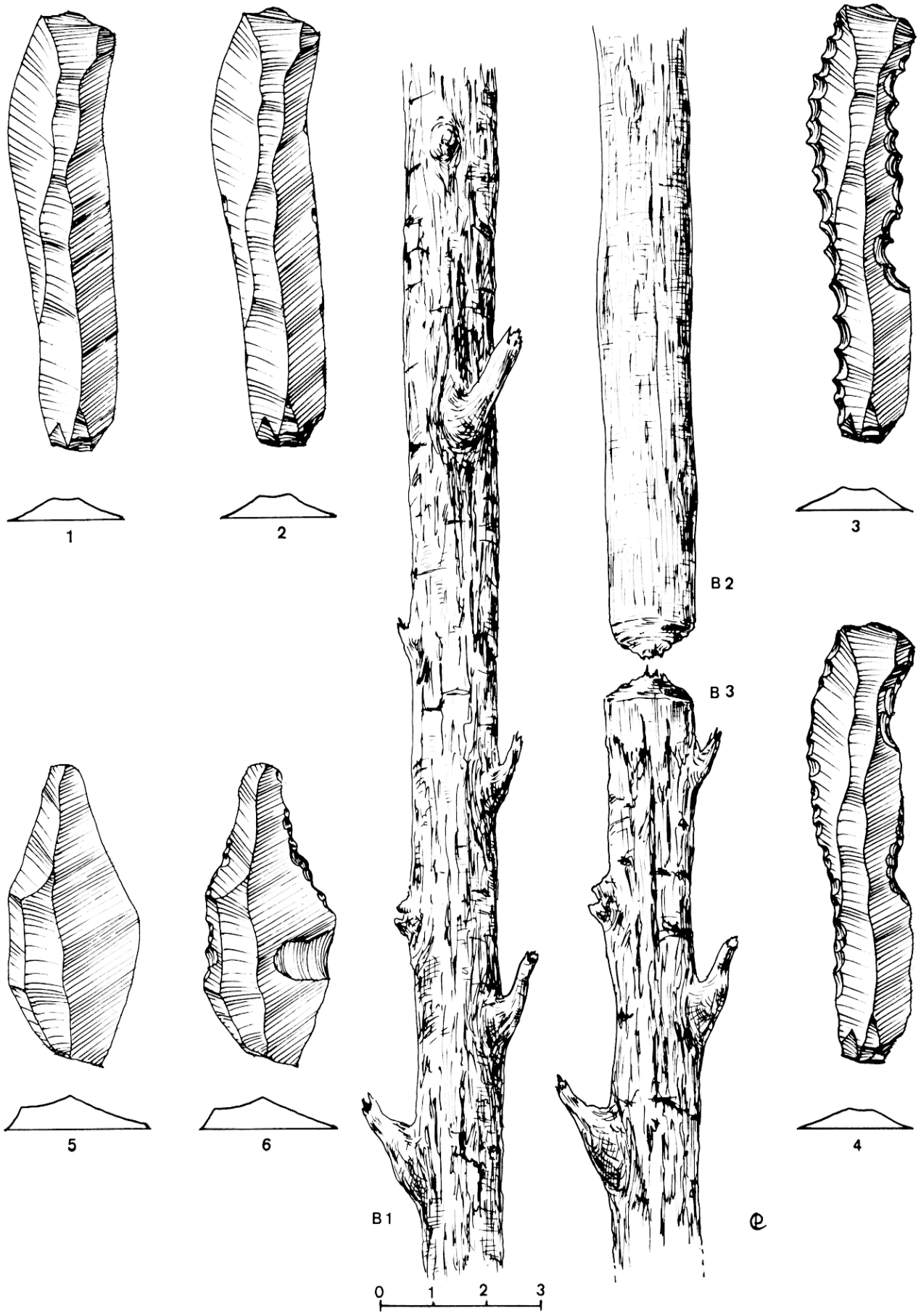


**Fig. 1 - 1 : lamelle brute avec laquelle la branche B1 a été écorcée et régularisée au stade B2 ; 2 : état de la lamelle après cette opération ; 3 : la lamelle a été denticulée régulièrement pour la transformer en scie, à l'aide de l'éclat n° 5, qui devint l'éclat retouché n° 6. Avec la scie n° 3, la branche fut sciée en B3 ; 4 : état de la scie après l'opération de sciage : lamelle Montbani.**

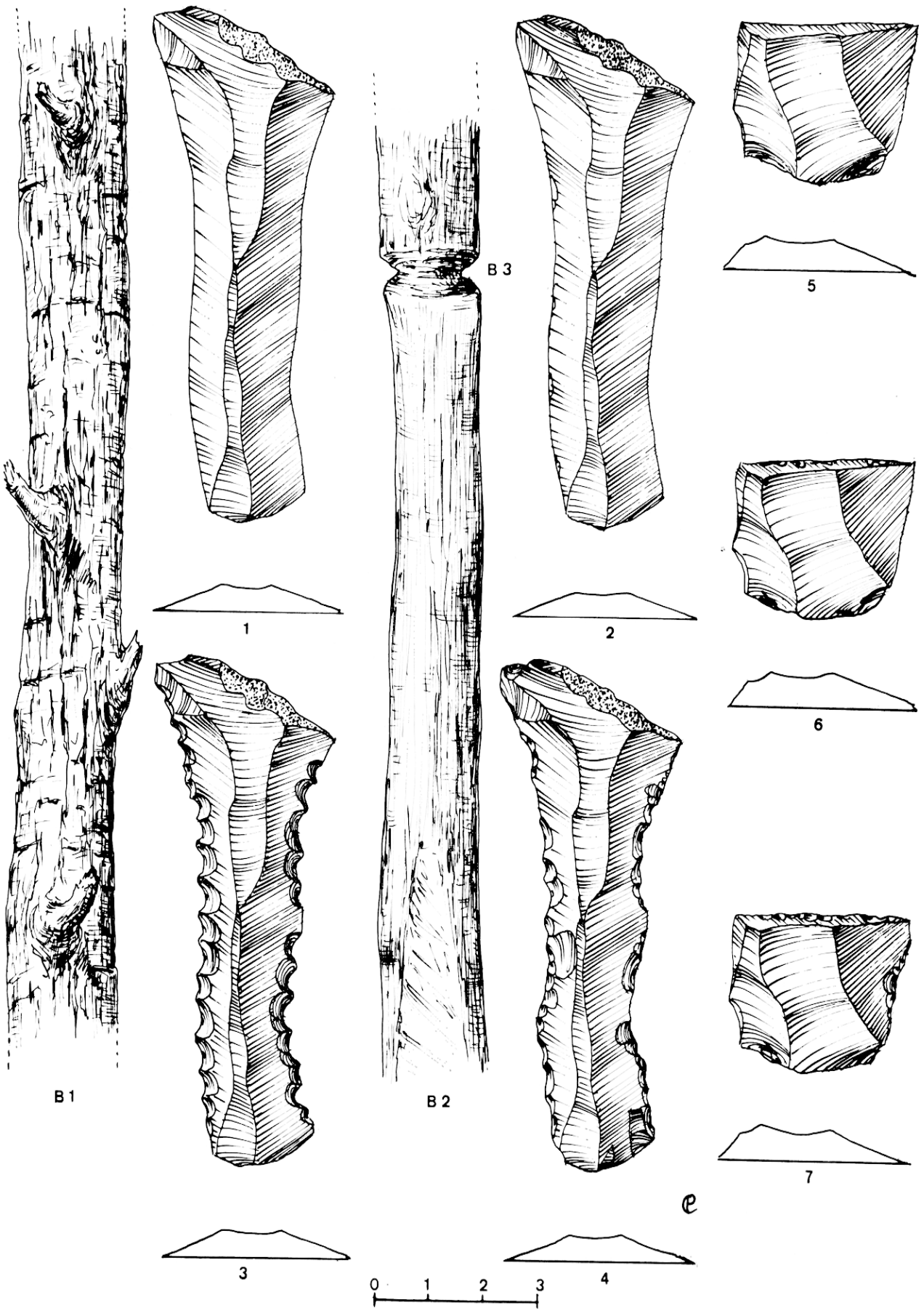


**Fig. 2 - 1 : forte lame brute avec laquelle la branche B1 a été écorcée, régularisée et biseautée en B2 ; 2 : état de la lame après ces opérations ; 3 : la lame a été denticulée régulièrement pour la transformer en scie à l'aide de l'éclat n° 5, qui devint l'éclat retouché n° 6 après la denticulation du côté gauche de la scie, puis l'éclat à troncature retouchée irrégulièrement n° 7 après la denticulation du côté droit de la scie. Après le sciage inachevé de la branche en B3, la scie usée devint la lame Montbani n° 4.**

à grand'chose dans ce domaine, car, même si on arrivait à tailler de nouvelles denticulations au delà du stade d'usure n° 4, l'outil serait trop épais pour pénétrer assez profondément dans l'entaille de la branche. Et si on élargit suffisamment cette entaille au tranchant brut (c'est plus long que de scier)... on n'a plus besoin de scie, car la branche se casse alors facilement à la simple flexion.

Donc, on casse davantage de dents de scie avec du bois sec. Les Préhistoriques le savaient forcément, et ils ont cependant scié quelquefois du bois sec. L'expérience nous en donne aussi la raison : si l'on taille un arc et des flèches en bois vert, il y a toutes les chances — si l'on peut s'exprimer ainsi — pour que quinze jours après, l'arc, en séchant, ressemble davantage à une manivelle. Quant à la flèche... les Epipaléolithiques n'ont certainement pas eu besoin de toute la durée du Dryas III et du Pré-Boréal pour apprendre des choses aussi simples. Cela pourrait expliquer la relative rareté des scies usées (certaines Montbani) dans les gisements : on ne devait scier du bois dur et sec que contraint et forcé, c'est-à-dire pour un travail de précision. Nous savons par expérience que la fabrication d'une bonne flèche pour le tir à plus de 15 m exige un tel travail.

Dans l'immédiat, on constate que les éclats retouchés en grand nombre apparaissent avec l'Epipaléolithique en même temps que les lamelles Montbani, et que les éclats retouchés irrégulièrement de ce type s'obtiennent expérimentalement lorsque l'on veut denticuler une lame ou une lamelle pour la transformer en scie.

Il sera bon de réexaminer les lamelles Montbani et les éclats retouchés dans l'hypothèse de la scie usée, afin de pouvoir discerner plusieurs types de travaux peut-être appliqués à des matières différentes. Là, l'expérience sera aussi très instructive, car il existe plusieurs sous-types de lames et lamelles Montbani, les sous-types pourraient correspondre à des utilisations différentes.

M. Escalon de Fonton
Directeur de Recherche au C.N.R.S. E.R. n° 46,
34, rue Auguste-Blanqui, 13006 Marseille.